

SUR LES AMBIANCES.
BRUCE BÉGOUT LECTEUR DE MAINE DE BIRAN

ON AMBIENCES.
BRUCE BÉGOUT READER OF MAINE DE BIRAN

LUÍS ANTÓNIO UMBELINO¹

Abstract: It is not surprising to find, among the references that accompany Bruce Bégout's vigorous and subtle reflection on the *concept ambiance*, a section devoted to Maine de Biran's contribution. According to Bégout, it is Maine de Biran's meticulous analyses of affectivity that deserve consideration in the context of the contemporary debate on atmospheres. However, Bégout's assessment in this context remains critical of Biran's approach. In this text, I would like to discuss this specific point and argue that, within the framework of Biranism, the theme of atmospheres is not easy to situate.

Keywords: Ambiance, Bruce Bégout, Affectivity, Maine de Biran.

Résumé: Il n'est pas surprenant de trouver, parmi la richesse de références qui accompagnent la réflexion vigoureuse et subtile développée dans *Le concept d'ambiance* de Bruce Bégout, un moment dédié à la philosophie de Maine de Biran. Selon Bruce Bégout, ce sont les analyses minutieuses de Maine de Biran consacrées à l'affectivité et aux tonalités affectives qui méritent d'être considérées dans le contexte du débat contemporain autour des atmosphères. Pourtant, la lecture de Bégout demeure critique à l'égard de l'approche bira-

Resumo: Não é surpreendente encontrar, entre a riqueza de referências que acompanha a reflexão vigorosa e subtil de Bruce Bégout em *Le concept d'ambiance*, um momento dedicado à filosofia de Maine de Biran. Segundo Bruce Bégout, são as análises minuciosas de Biran sobre o tema da afetividade e das tonalidades afetivas que merecem ser consideradas no contexto do debate contemporâneo em torno do tema das atmosferas. No entanto, a leitura de Bégout neste contexto é crítica em relação à abordagem de Biran. Neste texto,

¹ Universidade de Coimbra – Faculdade de Letras. Unidade I&D Centro de Estudos Clássicos e Humanísticos. Email: lumbelino@fl.uc.pt ORCID: 0000-0002-5242-4863

nienne. Dans ce texte, j'aimerais discuter ce point précis et argumenter que, dans le cadre du biranisme, le thème des atmosphères n'est pas facile à cerner.

Mots-clés: Ambiances, Bruce Bé-gout, Affectivité; Maine de Biran.

gostaria de discutir este ponto específico e argumentar que, no âmbito do biranismo, o tema das atmosferas não é fácil de classificar.

Palavras-Chave: Ambiência, Bruce Bé-gout, Afetividade, Maine de Biran.

1. Le baromètre de l'âme

Dans le célèbre *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, D'Alembert écrit:

Notre siècle, voué à la combinaison et à l'analyse, semble vouloir introduire dans les choses du sentiment des discussions froides et didactiques. Ce n'est pas que les passions et le goût n'aient leur logique propre, mais cette logique a des principes tout à fait différents de ceux de la logique ordinaire: ce sont ces principes qu'il faut démêler en nous et c'est, il faut le dire, ce dont le philosophe ordinaire n'est guère capable.²

La raison d'une telle incapacité semble décisive à D'Alembert: pour suivre la logique (ou, comme disait Pascal, les *raisons*) du cœur, il faut en être affecté, et là où quelque chose nous affecte la «logique ordinaire» nous abandonne parfois. Les choses du sentiment demandent à être «démêlées en nous». Voilà le plus difficile à comprendre.

On s'étonne de trouver pareils mots sous la plume de D'Alembert. Il semblerait que le philosophe est étrangement proche de son plus grand «ennemi»: Rousseau. Pour Rousseau, on le sait, l'oubli du plan de l'intelligibilité compréhensive du sentiment fausse épistémologiquement la réalité humaine elle-même. Rousseau, en effet, aspire à une anthropologie différente de celle que proclament les fervents et inconditionnels défenseurs des Lumières. Il est vrai que le créateur du *promeneur solitaire* commet quelques exagérations quand il parle de la douceur des sentiments, des rêveries de la subjectivité, de la bonté des hommes, etc. ; mais peut-être Rousseau cherche-t-il tout simplement à compenser les excès d'intellectualisme de ses contemporains, en soutenant implicitement que le paradigme d'une *Raison éclairée et extravertie* ne suffit pas à rendre compte de la complexité de la réalité humaine et, notamment, de ses régions les plus «cachées», les plus *intérieures* et, ainsi, les plus sombres.

² D'Alembert, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, (Paris: Gonthier, 1965 [1751]), 2^{ème} partie, 112.

Considérons donc les raisons du cœur, celles qui tracent la carte d'un *continent intérieur* insoupçonné et inexploré. N'est-ce pas ce que d'Alembert semble également suggérer lorsqu'il affirme que les «passions et le goût» ont une *logique* aux principes tout à fait différents de ceux de la logique ordinaire? Si on prend au sérieux de telles considérations, on pourrait considérer que «l'esprit du XVIII^e siècle» a, dès le début, un double visage comme *Janus*: tantôt tourné vers l'extérieur de l'observation analytique, tantôt tourné vers l'intériorité sensitive de l'homme tourmenté par les ombres d'une obscurité qu'il faut *démêler en nous*.

Toute lumière jette une ombre. Aussi, à *l'aufklärar* «extraverti», qui se jette dans un monde de régularités sans mystères, devrait donc se joindre le chercheur rigoureux des paysages inexplorés de l'intimité, de l'individualité souffrante et toujours instable. C'est le cas du *promeneur solitaire* de Rousseau – de même que de ceux qui le précèdent et «préparent»: l'homme du «sens intime» de Lelarge de Lignac³, l'homme de «l'amour pur» de Fénelon⁴, l'homme du *spleen* et de l'*ennui* étudié par l'Abbé du Bos⁵, et encore l'homme des «qualités intérieures» de Pascal, etc. – attentif au «sentiment d'existence». Rousseau veut rendre compte des modifications de son âme et de leurs rythmes et, en ce sens, il n'est pas surprenant qu'il s'appuie sur l'image conceptuelle du baromètre:

Je ferai sur moi-même – écrit Rousseau – les opérations que les physiciens font sur l'air pour en découvrir les fluctuations journalières. Je prendrai les mesures du baromètre de mon âme et, en le faisant avec rigueur et répétition, je pourrai peut-être obtenir des résultats aussi sûrs que les vôtres⁶.

Le baromètre est une nouvelle technologie qui semble capable de mesurer rigoureusement ce qui est invisible dans la nature, à savoir, la pression atmosphérique. Toujours changeant, une telle pression demande un instrument de mesure très «sensible» et «mercurielle». Rousseau s'appuie, par analogie, sur un «baromètre» intérieur, c'est-à-dire, son sens du climat, pas seulement extérieur, mais aussi des «dispositions» et influences diverses qui moulent le caractère moral. Le «baromètre de l'âme» est la métaphore par-

³ Lelarge de Lignac, *Éléments de métaphysique tirés de l'expérience, ou lettres à un matérialiste sur la nature de l'âme* (1753).

⁴ Fénelon, *Oeuvres complètes*, 4 vol. (Paris: Briand, 1810).

⁵ Jean Baptiste du Bos, *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture* (Utrecht: 1732), 4 ss (1^{ère} partie, sec. I). Cf. Jean Starobinski, *L'invention de la liberté* (Genève: Skira, 1964), 10 ss.

⁶ J.J. Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire* (paris: Poche, 2001 [1782]). Voir Terry Castle, *The Female Thermometer* (New York/Oxford: Oxford University press, 1995), 35.

faite pour désigner les oscillations imperceptibles de la sensibilité intérieure de l'individu: comme le mercure qui oscille dans le baromètre au rythme des variations imperceptibles de la pression atmosphérique, les états sensibles oscillent parfois au rythme d'une espèce d'accord atmosphérique entre le *promeneur* rêveur et ce qui l'entoure. «C'est le fond tonal de l'existence qui paraît alors, sans division du moi et du monde»⁷, comme si le sentiment d'existence n'était pas séparé d'un dehors ambient expansive, mais communiquait avec lui de manière poreuse et diffuse. Bruce Bégout y voit chez Rousseau un «moi intoné»⁸, «extatique»⁹, se sentant exister d'une manière «non intentionnelle», «désassimilé», voire, anticipant «à l'orée de la modernité, une eco-phénoménologie des ambiances, une géniale description littéraire et philosophique de l'évaporation de la subjectivité vivante dans ses affects cosmologiques»¹⁰.

L'homme barométrique de Rousseau n'est pas, notons-le, *l'homme-machine* de Descartes ou de La Mettrie. L'homme barométrique est le promoteur d'une « morale sensitive », d'un « matérialisme du sage », comme le suggère Rousseau dans le livre IX des *Confessions*. Si on veut comprendre ce qu'est l'humain, la tâche est de décrire attentivement les particularités qui signalent une certaine relation d'«intimité» ou d'abandon à ce que nous entourent et excède: à ce que peut *intoner* le sentiment d'existence soit avec des couleurs ambiancielles heureuses que dilatent le moi, soit avec des couleurs pénibles qui sont subies comme un emprisonnement.

Maine de Biran, lecteur attentif de Rousseau, fut aussi un de ces hommes barométriques et peut-être le plus minutieux explorateur systématique du *continent inexploré de l'intériorité*. Avec Biran l'association entre le baromètre et la sensibilité intérieure s'accomplit dans la métaphore, disons, d'un *baromètre hypnagogique du sens intime*, qui s'agit au rythme d'une *météorologie intérieure* aux changements «imperceptibles» en *nous sans nous* qui colorent notre façon de sentir l'existence. Le baromètre devient la traduction condensée de l'idée d'une intérriorité oscillante, toujours imprévisible, fragile, atmosphérique, d'une intérriorité étrange parce que toujours incontrôlable dans ses conjugaisons secrètes, qui traversent la vie de conscience avec ses bizarres réfractions. Biran s'étonnera du pouvoir perturbateur

⁷ Bruce Bégout, *Le concept d'ambiance* (Paris: Seuil, 2020), 306.

⁸ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 307.

⁹ Rousseau, *Rêveries*, 139.

¹⁰ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 308 ; 51 ss. En ce sens, il faudrait peut-être établir un lien entre le « moi intoné» de Rousseau et les descriptions de l'espace nocturne d'Eugène Minkowski, paradigmatisques d'une pensée qui pointe «vers une cosmologie». Voir Eugène Minkowski, *Le Temps vécu* (Paris: PUF, 1995 [1933]), 393 ss. Voir aussi Minkowski, E. (1999), *Vers une cosmologie* (Paris: Payot & Rivages).

— parfois « absorbant » et capable d'« éclipser » la possession de soi — d'une telle vie qui *opère en nous sans nous*. Son *Journal Intime*¹¹, « dévolu à la notation patiente des variations atmosphériques du monde et du moi, ici pour la première fois confondues dans un même ton changeant »¹², l'atteste dans chaque page. Voilà ce qui justifierait, selon Bruce Bégout, d'inclure Maine de Biran dans l'horizon d'une philosophie des atmosphères.

Il n'est pas surprenant de trouver parmi la richesse de références qui accompagne la réflexion vigoureuse et subtile de *Le concept d'ambiance*, de Bruce Bégout, un moment dédié à la philosophie de Maine de Biran. En fait, le célèbre philosophe français contemporain avait déjà consacré une de ses toutes premières publications au philosophe de Bergerac¹³. Avec l'inclusion de Biran dans son étude incontournable consacrée à l'ambiance, un intérêt philosophique durable se confirme. Mais ce sont surtout les implications de la référence biranienne — confirmation évidente de l'actualité de Maine de Biran — qu'il faut reconnaître et discuter grâce à un livre qui renouvelle d'une façon radicale la conceptualisation de l'ambiance¹⁴.

Selon Bruce Bégout ce sont les analyses minutieuses de Maine de Biran consacrées au thème de l'affectivité et des tonalités affectives qui méritent d'être prises en considération dans le contexte du débat contemporain autour du thème des atmosphères. Il faut dire que Biran anticipe les célèbres recherches de Heidegger sur la *Stimmung* dans *Sein und Zeit* (même si ce sont les descriptions heideggériennes qui, dans le contexte du thème de la tonalité affective, sont toujours regardées comme précurseures¹⁵) et cette circonstance suffirait pour assumer le défi théorique de retourner à Biran. Pourtant, la lecture de Bégout reste critique de l'approche biranienne: la force de la contribution de Biran à une philosophie des atmosphères — le rythme commun du monde et du moi traduit en termes tonals — reste, selon Bruce Bégout, sa faiblesse justement parce qu'un tel rythme est compris comme affaire du seul rapport entre des état vitaux et des tonalités affectives. Par la suite, j'aimerais discuter ce point précis: est-ce que le seul mot de Biran sur les atmosphères se trouve dans un tel rapport, ou si on peut trouver chez Biran des « possibilités plus secrètes » à ce propos?

¹¹ Maine de Biran, *Journal*, 3 vol. (Paris: La Baconnière, 1954/1955/1957).

¹² Bruce Bégout, *Le concept d'ambiance* (Paris: Seuil, 2020), 54 n.

¹³ Bruce Bégout, *Maine de Biran, la vie intérieur* (Paris: Payot et Rivages, 1995).

¹⁴ Voir Bégout, *Le concept d'ambiance*, 17 n.: « (...) l'ambiance comporte une nuance plus affective que l'atmosphère ; elle ne relève pas de l'*aisthesis*, mais du *pathos* (...). C'est la raison pour laquelle ce n'est pas le monde de l'art et des situations esthétiques qui nous sert ici de cadre d'analyse, mais celui du monde quotidien, où les ambiances se succèdent les unes sans que, habituellement, les personnes les perçoivent comme atmosphères sensibles et esthétiques ».

¹⁵ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 108.

2. Corps ambianciel

Selon Maine de Biran, la *vie affective* se forme de conjugaisons et de consensus passifs ou anonymes dont les racines s'enfoncent dans les lois de «l'organisation» et déterminent, sans que la conscience puisse en déchiffrer les racines, tous les états qui échappent à l'état de *conscium* ou *compos sui*. Dans la couche la plus profonde de notre sensibilité, donc, l'affectivité esquisse la frontière d'un véritable «inconscient somatique»¹⁶ où la passivité absolue prévaut. C'est pourquoi on peut dire que les affections simples, n'ont pas de «moi»: elles sont incontrôlables et impossibles à soumettre par la volonté. De notre sensibilité passive, nous sommes plutôt condamnés à subir les fluxs résonants, la production sauvage d'images (son «côté» intuitive), les automatismes qui s'imposent sur nous comme un *fatum* du corps de «l'organisation»¹⁷. «Je suis» «ma» vie affective au sens où je suis, par exemple, la palpitation de mon cœur, le trouble d'une digestion difficile ou les rêveries insomniiques qui me dépossèdent. Notre vie affective nous mesmérise périodiquement¹⁸. Elle est là dans les changements d'humeur inexplicables, lorsque nous éprouvons les appétits et les répulsions les plus étranges et incompréhensibles, lorsque nous réagissons de manière incontrôlable et sans «savoir pourquoi» en face d'une personne ou d'une situation quotidienne.

L'affectivité dessine alors un étrange territoire intérieur inconnu qui, étant interne à notre existence, reste «hors» du «je», comme une espèce de «deuxième intériorité»¹⁹ qui se dessine comme un double alienant. C'est dans les racines d'une telle intériorité anonyme que se compose, selon Biran, la *physiognomie du tempérament* qu'aucun miroir ne peut pourtant réfléchir²⁰. Et, enfin, c'est aussi à cause de notre vie affective que le sentiment d'existence oscille constamment. À chaque instant de chaque jour, notre manière de ressentir l'existence, toujours instable et provisoire, toujours fugace et inexplicable, dépend donc de la vie secrète de l'affectivité qui opère *en nous sans nous*. C'est-à-dire que l'affectivité dépend du consensus secret qui se produit entre d'infinies *petites affections* (à la manière de Leibniz) qui s'entrelacent pour former, «à l'unisson», une tonalité affective globale. En ce sens, la loi principa-

¹⁶ C'est la question du «corps affective: le corps qui refuse de résister dans le rapport d'effort, qui résiste à résister, c'est-à-dire, à devenir notre *corps propre*.

¹⁷ Maine de Biran, *Dernière philosophie: existence et anthropologie*, in *Œuvres de Maine de Biran*, X-2 (Paris, Vrin, 1987), 6.

¹⁸ Maine de Biran, *Discours à la société médicale de Bergerac*, in *Œuvres de Maine de Biran*, t. V, (Paris: Vrin, 1984), 94-95.

¹⁹ Anne Devarieux, *Maine de Biran. L'individualité persévérente* (Grenoble: Million, 2004), 378.

²⁰ Maine de Biran, *De l'aperception immédiate*, in *Œuvres de Maine de Biran*, t. IV (Paris: Vrin, 1995), 74.

le de l'affectivité sera, pour Biran, la «sympathie» entre les organes d'un corps furtif qui, dirions-nous, conspirent et consentent pour projeter sur le sentiment d'existence une impression ou une tonalité affective qui «imprègne le corps tout entier comme une atmosphère vitale»²¹. C'est ainsi que

les modes fugitifs d'une telle existence, tantôt heureuse, tantôt funeste, se succèdent, se poussent comme des ondes mobiles dans le torrent de la vie. Ainsi nous devenons, sans autre cause étrangère à des simples dispositions affectives sur lesquelles tout retour nous est interdit, alternativement tristes ou enjoués, agités ou calmes, froids ou ardents, timides ou courageux, craintifs ou pleins d'espérances²².

C'est une telle notion d'«atmosphère vitale» – liée au «sentiment obscur et pour ainsi dire impersonnel d'existence absolue»²³ – qui justifie, selon B. Bégout, l'inclusion du philosophe de Bergerac dans une analyse philosophique des ambiances:

L'atmosphère est pour Maine de Biran la manière même dont le corps vivant se manifeste à lui-même, sa phénoménalité propre. Elle en révèle le mode d'apparaître et d'être, et rend compte en outre de son mode de diffusion au sein des organes et du monde.²⁴

Cela veut dire que, selon Biran, la vie affective, par sa dimension sympathique, élargit son cercle et colore ce qui nous entoure (le monde et les autres). Tout se passe, donc, comme si la sympathie affective était aussi un rapport à distance, non seulement entre les organes du corps, mais entre les corps de différentes personnes et entre le corps et le monde. L'affectivité «imprègne toujours les choses ou les images de couleurs qui semblent leur être propres» – écrit Biran. C'est là, ajoute-t-il, une «réfraction organique», «sensible»²⁵ ou «animale»²⁶

qui nous montre la nature, tantôt sous un aspect riant et gracieux, tantôt couverte d'un voile funèbre, qui nous fait trouver dans les mêmes objets tantôt des motifs d'espérance et d'amour, tantôt des sujets de hâir et de craindre²⁷

²¹ Maine de Biran, *Rapports du physique et du moral de l'homme*, in *Oeuvres de Maine de Biran*, t. IV (Paris: Vrin, 1984), 118.

²² Voir, par exemple, Biran, *De l'aperception immédiate*, 74.

²³ Maine de Biran, *Mémoire sur la décomposition de la pensée*, in *Oeuvres de Maine de Biran*, t. VII-1 (Paris: Vrin, Paris, 1988), 44.

²⁴ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 156-157.

²⁵ Biran, *Discours*, 29.

²⁶ Biran, *Rapports* 98.

²⁷ Biran, *De l'aperception*, 74-75.

Bégout, en choisissant cette même citation de la *Mémoire de Berlin*, argumente que, selon Biran, l'affectivité est totalement «interne» au corps, c'est-à-dire qu'«elle n'a aucune autre cause extérieure» et, donc, qu'il faut conclure que la puissance ambiancielle, pour Biran, «réside essentiellement à l'intérieur de nous» et est si forte qu'elle s'étend, se dilate sur l'environnement²⁸. C'est à partir de là, selon Bégout, que l'on comprendra à quel point l'affectivité élargit son cercle pour colorer notre accès au monde et des autres.

En fait, Biran affirme que c'est l'affectivité qui, dans *l'intérieur de l'intérieur* et associant ses dispositions inconnues à l'exercice des sens et de la pensée, imprègne toujours les choses ou les images des tonalités affectives fondamentales qui semblent être les leurs. Aussi Bégout soutient-il que, dans le cadre du biranisme l'atmosphère est conçue comme corporelle, c'est-à-dire, comme affaire d'une réfraction de «l'organisation» sur la façon dont nous sentons le monde et les autres. Certes, Biran consigne également que les diverses influences que le monde extérieur et *l'orbite* des autres exercent apparemment sur notre vie affective²⁹. Il n'en reste pas moins vrai que, selon Biran, quand les dispositions internes de la vie affective sont très marquées, «elles entraînent les sensations du dehors, comme les idées de l'esprit, leur donnent le ton ou les absorbent»³⁰.

Donc, il semble clair à Bégout que tout dépendrait d'une «sympathie vitale et seulement d'elle», tout dépendrait d'un «corps-ambiance»³¹, au sens où c'est notre corps affectif qui synthétise, rassemble, combine anonymement et, donc, «fabrique» par consensus les modes oscillants des tonalités résonnantes et épandues du sentiment d'existence.

3. En nous ou hors nous?

Il faut avouer que la lecture de Bégout est cohérente avec la thèse que le philosophe veut soutenir dans son *Le concept d'ambiance*. Pour comprendre cette thèse il faut suivre les analyses minutieuses des diverses perspectives philosophiques sur les atmosphères: celles de Tonino Griffero, Gernot Böhme, Jean-Paul Thibaud, Merleau-Ponty, Heidegger, Strauss, Binswanger, Guy Debord, Bollnow, Maldiney, Eugène Minkowski, parmi d'autres. Mais il faut également comprendre qu'il s'agit ici d'un débat orienté par la recherche d'une conception *mersive* et radicalement non *crasique* de l'ambiance.

²⁸ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 157.

²⁹ Voir, par exemple, Biran, *Journal*, III, 50.

³⁰ Biran, *Journal*, II, 124; Bégout, *Le concept d'ambiance*, 158.

³¹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 159.

Dans ce sens, pour mieux préciser sa position Bégout nous propose une typification des perspectives les plus importantes concernant l'ambiance.

Il faut considérer trois approches. D'abord, on peut contempler une perspective «dialogique», selon laquelle «l'environnement naît d'un dialogue incessant entre le sujet et l'objet», l'atmosphère n'étant rien d'autre que «le va-et-vient entre des affects internes et les qualités environnementales»³². C'est la perspective, par exemple, de Geiger, qui traduit une conception de l'ambiance en termes d'une ambiguïté fondamentale de ce que se tient *entre* le sujet et de l'objet (Hans Nilsson-Ehler) et qui, réunissant les deux, n'est rien d'autre que leur entrelacs³³.

On peut ensuite considérer, selon Bégout, que «l'ambiance n'est pas tant un phénomène qui renvoie, comme une balle de ping-pong, d'une part au sujet et d'autre part à l'objet», qu'un «tiers phénomène» que «les entremêles»³⁴. C'est là une perspective qu'on pourrait nommer de *synthétique* parce que l'ambiance serait un phénomène résultant du mélange des vécues personnels et des qualités objectives et, donc, un phénomène qui contient, dans son type spécifique d'être, des traits qui appartiennent et au subjectif et à l'objectif, voir à leur «fusion»³⁵.

Enfin, selon Bruce Bégout c'est encore possible de considérer

que l'ambiance n'est ni ambiguë ni synthétique, mais qu'elle exprime un type de phénomènes qui n'a plus rien de commun avec les sujets et les objets, même s'il se laisse le plus souvent traduire dans cette langue dualiste³⁶.

Nous pourrions désigner une telle perspective d'*autochtone*, pour souligner la dimension «autonome» de l'ambiance, ou encore mieux, pour considérer «l'autonomie du plan phénoménal qui transcende sa double conditionnalité psychique et physique»³⁷, dans le sens où un tel *plan* a son propre mode d'être irréductible et ses propres lois. Selon cette perspective, l'ambiance n'est pas affaire de relation ou de mixture du sujet et de l'objet, mais l'être original de ce qui se tient entre eux. Voilà, selon Bégout, la seule perspective constitutivement non *crasique* qui dépasse l'histoire des couples et des dualismes (que quelques autres perspectives essayent de surmonter mais sans vraiment y réussir) et assume, de manière fondamentale, que le fond de l'expérience vécue (et l'*apriori* de la corrélation phénoménologique) est

³² Bégout, *Le concept d'ambiance*, 33.

³³ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 33.

³⁴ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 33.

³⁵ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 34.

³⁶ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 34.

³⁷ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 34.

originellement environnemental. C'est la perspective de Bégout. Et la description phénoménologique des conditions d'une telle approche, ajoutons-le, exige la substitution de l'approche traditionnelle issue d'une «phénoménologie pure», par une approche «éco-phénoménologique»³⁸:

on voit que le concept d'ambiance nous permet de mettre en évidence ce qui a été très souvent négligé par l'analyse phénoménologique du monde, à savoir la présence de cette totalité vague et atmosphérique de l'Autour qui enveloppe toute existence. Il permet aussi de montrer que cette totalité tonale est plus vaste que le simple monde ambient pratique, l'*Umwelt* de Heidegger ou le milieu technique d'André Leroi-Gourhan.³⁹

La manière dont Bégout aborde la perspective de Biran est désormais plus compréhensible: Biran est loin d'une perspective *autochtone*. Mais, pour nous, la question reste de savoir si la perspective de Biran est si facile à classer ou si, au contraire, elle est plus nuancée et si, d'une certaine manière, elle « circule » à certains égards entre différentes typologies possibles.

Pour justifier cette possibilité d'analyse, le passage suivant de *Mémoire sur la décomposition de la pensée* (reprise par Maine de Biran dans d'autres textes) nous semble crucial:

Ainsi se trouve cachée, dans ces affections secrètes, la source de presque tous les charmes ou le dégoût (sic) attachés aux différents instants de notre vie: nous la portons en nous-mêmes cette source la plus réelle de biens et de maux (...). «Eh ! qu'importe en effet que cette puissance inconnue soit en nous ou hors nous ?».⁴⁰

Il s'agit d'un passage curieux: Biran souligne d'abord que les dispositions affectives anonymes, qui forment notre manière de sentir l'existence, sont celles qui «nous représentent» partout et dans les mêmes objets, tantôt des motifs d'espérance et d'amour, tantôt des sujets à haïr et à craindre. C'est comme si l'affectivité se jetait sur notre sentiment d'existence comme un voile, ou un filtre, que nous fait sentir le monde et les autres, tantôt sous un aspect riant et gracieux, tantôt couverts d'un voile funèbre⁴¹. Mais après, Biran ajoute ces insolites dernières lignes – «Eh! qu'importe en effet que cette puissance inconnue soit en nous ou hors nous ?» Comment les interpréter?

Deux lectures semblent possibles (il faut spéculer un peu sur ce point, puisque Biran ne nous le précise pas expressément): on peut dire que «peu

³⁸ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 257.

³⁹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 154.

⁴⁰ Biran, *Mémoire sur la décomposition de la pensée*, 92.

⁴¹ Biran, *Mémoire sur la décomposition de la pensée*, 92.

importe» que la source des dispositions affectives soit en nous ou *hors-nous* car tout dépend, à la fin, du «corps-ambianciel» anonyme de la vie affective qui est pâtie comme un *destin* et donne le *ton* de notre accès au monde et aux autres. Telle semble être, à la suite du passage cité auparavant, la perspective de Biran, qui justifierait pleinement la lecture rigoureuse de Bruce Bégout. Mais je voudrais suggérer une deuxième lecture possible: peut-être que «peu importe en effet que cette puissance inconnue soit en nous ou à hors-nous» parce que c'est impossible à dire, en pleine rigueur, si les résonances de la vie affective «commencent» vraiment en nous, ou si elles sont une réponse, aux influences d'un *dehors* déjà *ambianciel* dans son influence.

Notre affectivité atmosphérique est touchée par le climat, le changement des saisons et «influencée à distance» par les autres qui nous attirent ou nous repoussent comme *l'orbite des planètes*⁴². C'est vrai que Biran pense ici aux travaux de Reil sur la sensibilité, mais la question du «en nous ou hors nous» ouvre des possibilités autres de lecture. Pourquoi ne pas supposer qu'une certaine dimension de la sympathie affective, dans sa dimension inter-corporelle (et pas seulement *intracorporelle*), est *touché* – et donc *intoné* – par une façon ambiancielle de l'apparaître du monde et des autres? Dans ce sens, la vie affective serait à comprendre aussi comme une correspondance épandue qui peut «commencer» hors-nous et venir se *toucher*⁴³ *en nous sans nous*.

Les textes de Biran autorisent-ils cette possibilité (même si la conception prédominante de Biran est autre, comme l'a démontré Bruce Bégout)? Considérons le passage suivant du *Journal*:

Que me fait ce monde ? D'où vient qu'il a le pouvoir de me modifier, de me mettre hors de *moi*, tellement que je ne suis plus la même personne (...), que je cesse même d'être une personne *moral*e, que je perde toute présence ou liberté de esprit, absorbé par des impressions confuses qui excitent dans toute mon organisation la vue ou l'approche de ce monde, que je suis si gai, serein, si rassuré et confiant quand je reçois des marques sensibles (...) de bienveillance, et si troublé, si décontenancé, si timide et humble quand le monde me traite avec froideur ou indifférence?⁴⁴

⁴² Biran, *Rapports* 118: N'est-il pas probable, en effet, et plusieurs phénomènes extraordinaires de ce genre ne tendraient-ils pas à faire croire qu'il existe dans chaque organisation vivante une puissance plus ou moins marquée d'agir au loin, ou influer hors d'elle dans une certaine sphère d'activité semblable à ces atmosphères qui entourent les planètes?»

⁴³ C'est bien le fond d'un état d'affectibilité sans conscience, plan architectonique d'une sensibilité non sentie par *moi*, mais qui *on sent*, on touche *en moi hors-moi* et, donc, qui n'est pas rien – *mais, justement, la vie en nous sans nous*. Voir, Devarieux, *Maine de Biran*, 324.

⁴⁴ Biran, *Journal*, II, 172.

Une fois encore, il s'agit d'un passage significatif: d'abord il faut noter que les «impressions confuses» qui excitent «mon organisation» sont toujours là. Mais la façon de se sentir exister ne semble pas étrange (ou étrangère) au «pouvoir de me modifier, de me mettre hors de *moi*» du monde lui-même. N'est-ce pas là l'intuition (au moins implicite) de la dimension *médiale* du monde qui «me traite» avec bienveillance ou froideur? Il y a ici une dimension du baromètre de l'âme qui semble correspondre à une expérience ambiancielle fondamental, les oscillations de la vie affective révélant une ouverture à tout ce «que me fait ce monde», comme si la vie affective accueillait le monde en s'étendant en lui, comme si une telle vie en moi sans moi était aussi *intoné* par le monde.

4. Questions en suspens

J'aimerais argumenter qu'il y a encore une autre possibilité à explorer concernant la contribution de Biran à une philosophie ambiancielle. Je me limiterais à une formulation schématique, qui attend forcément des développements futurs. Pour le faire, je propose qu'on se situe maintenant dans le contexte de la réflexion biranienne sur la «vie de l'esprit», sur l'amour et l'expérience de la *grâce*⁴⁵.

Revenons sur les mots de Biran en choisissant un autre passage du Journal:

Qu'est-ce que cet esprit de paix et de vérité dont je sens parfois l'influence comme étant en moi ou près de *moi* sans être moi-même, puisqu'il ne dépend pas de moi de me le donner et qu'il vient ou se retire sans que je puisse rien (sic) pour le faire naître ou le faire revenir⁴⁶.

Ne faut-il pas demander si une telle expérience *expansive* et apaisante garde dans son fond quelque chose d'*ambianciel*? Une telle expérience semble «parler» directement au sentiment d'abnégation qui atteste, *en nous sans nous* – mais venant du *dehors du moi* –, d'un nouveau type de passivité. Tout se passe comme si un «autour» venu «d'en haut» m'élevait, me convertissait, me transformait, me plongeait dans un excès de présence que même mon imagination la plus fertile ne pourrait inventer.

Une telle expérience, que nous pouvons qualifier de religieuse, fait penser, d'une certaine manière, à l'expérience *esthétique*. Cependant, son mode spécifique de donation, sa spécificité, oblige à la distinguer. Le parallèle est

⁴⁵ Voir notre Luís António Umbelino, “An Act of Infinite Love. Maine de Biran and ‘Spiritual Life’”, in *Journal for Continental Philosophy of Religion* 7 (2025) 11-32.

⁴⁶ Biran, *Journal*, III, 208.

néanmoins utile. Biran se souvient souvent que, dans sa jeunesse (à certains moments rares et fugaces), il était profondément impressionné par «les états de paix, de béatitude intérieure, d’élévation de l’âme (...), d’harmonie avec la nature totalement céleste»⁴⁷ qui procuraient à son existence le bonheur et la plénitude les plus complets. Dans ces circonstances où Biran se sentait traversé par la beauté et la sérénité de la nature était l’accord était parfait entre la «santé du corps» et la «santé de l’esprit». Lorsque «l’ordre des facultés réceptives»⁴⁸ était ainsi touché par la nature, il lui semblait que celle-ci se révélait en lui, mais *à partir d’elle-même* comme un principe d’enveloppement. Cette manifestation inattendue de la nature était ressentie par le jeune Biran comme le dévoilement d’une harmonie parfaite, que nous ne savons pas toujours accueillir et percevoir. Le cas (qui nous fait penser aux analyses de Henry Maldiney) est important: dans un rayon de soleil inattendu, dans un paysage exubérant, dans le vol élégant d’un oiseau, le fond *esthétique* de la nature se dévoile comme quelque chose qui nous entoure et soutient. Dans ces expériences singulières, la nature n’apparaît pas comme un objet. Le «mode de donation» qui nous surprend n’appartient pas à l’ordre de la relation figure-fond, mais à celui de l’apparition atmosphérique qui reste irréductible tant au modèle de l’objet qu’au pouvoir du sujet. Une sorte de présence ineffable traverse le paysage et, en même temps, touche le cœur du *promeneur solitaire* comme une sorte de don inattendu.

Or, si nous faisons une telle expérience de la nature, c’est parce qu’un aspect spécifique de l’expérience proprement humaine s’étire où se dilate entre le corps et un accueil *spirituel* des formes de présence que nous excèdent et, en même temps, expandent le sentiment d’existence. Tout se passe comme si, en de tels circonstances, le sujet contemplatif ressentait quelque chose en lui, mais qui n’est pas seulement lui-même. Selon Biran, quelque chose de similaire se produit dans un autre type d’expérience que, portant, ne doit pas être confondue avec celle-ci: l’expérience religieuse. L’intégrité d’une telle expérience dépend d’un mode précis de «réceptivité»: l’accueil d’une «influence supérieure» qui parle directement au cœur inquiet. C’est une expérience spirituelle parce qu’il appartient à la «vie de l’esprit» (au sens biranien du concept) de faire l’expérience d’une sorte de «communication» avec une ascendance verticale qui vivifie et féconde notre esprit sans se confondre avec lui⁴⁹. On peut le dire avec d’autres mots: dans certaines situations particulières, nous faisons l’expérience d’une influence «supérieure», d’une *grâce* qui se manifeste «en nous sans être nous-mêmes»⁵⁰.

⁴⁷ Biran, *Journal*, II, 240.

⁴⁸ Biran, *Dernière philosophie*, 330 (Appendices).

⁴⁹ Biran, *Journal II*, 419.

⁵⁰ Biran, *Journal II*, 419.

L'expérience atmosphérique du caractère apaisant des champs de Grataloup semble avoir une structure identique, mais pas tout à fait égale à cet autre type d'expérience qu'on nomme « spirituel » ou religieuse. On sait que Biran décrira une telle expérience avec un filigrane conceptuel organisée autour des concepts *d'amour infinit*, de *grâce*, *d'abnégation*, de *providence divine*, de rencontre avec *Dieu*, etc. Mais ne sera pas une expérience épandue de ce type, dans son début, forcément ambiancielle? N'est-elle pas *inspirante*, comme le suggère Biran⁵¹?

Je laisse les dernières questions ouvertes, ainsi que celle de savoir dans quelle perspective peut-on situer l'analyse biranienne de l'atmosphère. Quoi qu'il en soit, Biran a bien compris la difficulté de la question et n'a pas ignoré la «dimension extérieure» de l'ambiance. Même, ce qui est rare pour Biran, dans les bons moments, comme Rousseau: «je me sens aujourd'hui délivré d'un grand poids, parce que je suis en équilibre et coordonné à tout ce qui m'environne...».⁵²

Bibliographie

- Bégout, Bruce. *Maine de Biran, la vie intérieure*. Paris: Payot et Rivages, 1995.
 _____. *Le concept d'ambiance*. Paris: Seuil, 2020.
- Biran, Maine de. *Journal*, 3 vol. Paris: La Baconnière, 1954/1955/1957.
 _____. *Discours à la société médicale de Bergerac*, in *Œuvres de Maine de Biran*, t. V. Paris: Vrin, 1984.
 _____. *Rapports du physique et du moral de l'homme*, in *Œuvres de Maine de Biran*, t. IV. Paris: Vrin, 1984.
 _____. *Dernière philosophie: existence et anthropologie*, in *Œuvres de Maine de Biran*, X-2. Paris: Vrin, 1987.
 _____. *Mémoire sur la décomposition de la pensée*, in *Œuvres de Maine de Biran*, t. VII-1. Paris: Vrin, Paris, 1988.
 _____. *De l'aperception immédiate*, in *Œuvres de Maine de Biran*, t. IV. Paris: Vrin, 1995.
- Castle, Terry. *The Female Thermometer*. New York/Oxford: Oxford University Press, 1995.
- D'Alembert. *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*. Paris: Gonthier, 1965 [1751].
- De Lignac, Lelarge. *Éléments de métaphysique tirés de l'expérience, ou lettres à un matérialiste sur la nature de l'âme*. Paris: Chez Desaint & Saillant, 1753.
- Devarieux, Anne. *Maine de Biran. L'individualité persévérente*. Grenoble: Million, 2004.

⁵¹ Biran, *Journal* II, 264, 269-270.

⁵² Biran, *Journal*, III, 42.

- Du Bos, Jean Baptiste. *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*. Utrecht: 1732.
- Fénelon. *Œuvres complètes*, 4 vol. Paris: Briand, 1810.
- Minkowski, Eugène. *Le Temps vécu*. Paris: PUF, 1995 [1933].
- Minkowski, Eugène. *Vers une cosmologie*, avec un Préface de Renaud Barbaras. Paris: Payot & Rivages, 1999.
- Rousseau, J.J. *Rêveries du promeneur solitaire*. Paris: Poche, 2001 [1782].
- Starobinski, Jean. *L'invention de la liberté*. Genève: Skira, 1964.
- Umbelino, Luís António. “An Act of Infinite Love. Maine de Biran and ‘Spiritual Life’”, *Journal for Continental Philosophy of Religion* 7 (2025) 11-32.

